

## << Les Ministres n'ont pas de pouvoir magiques >>

*Ce n'est pas une personne, aussi sincère soit-elle, qui pourra transformer le monde, mais la rupture avec un modèle de croissance et de consommation qui ravage la planète, explique **Cyril Dion**, réalisateur et cofondateur du **Mouvement Colibris**.*

*Le problème tient à notre modèle de société, dont les politiques ne sont que les gestionnaires.*

Par **Cyril Dion** :

Au moment de la nomination de Nicolas Hulot au gouvernement en mai 2017, Hélène Médigue, réalisatrice du documentaire *On a vingt ans pour changer le monde*, filmait une petite séquence où Maxime de Rostolan m'interrogeait : bonne ou mauvaise nouvelle ? je ne faisais pas mystère de mon scepticisme sur la capacité des gouvernements à engager des changements radicaux ; je lui ai donc répondu que c'était l'occasion idéale de voir si la paralysie de l'Etat était une question de personne ou de système. Il semble que la démission de Nicolas Hulot, mardi 28 août, nous apporte une réponse.

On ne peut pas douter du fait que Nicolas Hulot, mieux que personne dans le monde politique, ait eu, à l'heure de sa nomination, connaissance des enjeux, les idées claires sur le changement de cap à adopter et sur un certain nombre de mesures radicales à mettre en œuvre. On peut aussi arguer qu'il avait une place idéale : numéro trois du gouvernement, avec un portefeuille large. Mais ce n'était pas suffisant. En réalité, je crois que nous pourrions mettre n'importe qui à sa place, cela n'y ferait rien, pour une raison simple : la mutation qu'il est indispensable d'opérer pour stopper le réchauffement planétaire, pour mettre fin au ravage des forêts, au massacre des animaux, à l'extinction des espèces, à l'exploitation de nombre d'êtres humains à travers le monde, à l'accroissement indécent des inégalités, est incompatible avec le modèle néolibéral, consumériste, fondé sur une croissance matérielle infinie.

Pour se donner une chance d'inverser le cours du changement climatique, il faudrait en finir avec le capitalisme, avançait Naomi Klein dans son passionnant essai *Tout peut changer* (Actes sud, 2015). C'est de cela qu'il est question. Arrêter de croire que nous pouvons dans le même temps proclamer que nous allons réduire nos émissions de gaz à effet de serre et continuer à vendre des Airbus à tour de bras, faire de grands discours sur les insectes qui meurent en masse (80 % des insectes volants auraient disparu d'Europe ces trente dernières années) et continuer à céder aux lobbys agricoles qui ont conduit la France, entre 2009 et 2016, à augmenter de 20 % l'utilisation de pesticides malgré deux plans gouvernementaux supposés les réduire de 50 %-. *Ecophyto [lancé en 2008 par le ministre de l'agriculture Michel Barnier] et Ecophyto 2 [lancé en 2015 par son successeur socialiste Stéphane Le Foll]*. Il ne suffit pas de parler, nous avons besoin de résultats tangibles.

Très bien, me direz-vous, mais comment faire? Arrêter de construire des Airbus, c'est mettre des milliers de gens à la porte. Or quel est le sujet central de chaque nouvelle élection présidentielle? L'emploi. Taxer le pétrole, c'est taper directement dans le portefeuille de millions de personnes dépendantes de leur voiture pour aller travailler et « gagner leur vie ». Fermer les centrales nucléaires, c'est être obligé, dans la transition, de produire de l'électricité avec des énergies fossiles, comme le fait l'Allemagne, régulièrement épinglée pour ses usines à charbon. Même couvrir la France de panneaux solaires et d'éoliennes engendrerait certains problèmes écologiques, comme l'ont souligné plusieurs ouvrages récents.

C'est devant ce type de contradictions que Nicolas Hulot devait se trouver, chaque matin, au cœur d'un gouvernement divisé. Bercy relance la croissance, le ministère de l'agriculture contente la FNSEA [Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles], l'Élysée signe des traités de libre-échange... et le ministère de la transition écologique et solidaire est supposé résoudre tous les problèmes écologiques et sociaux que posent l'ensemble de ces politiques. Ce n'est pas sérieux. Comment imaginer qu'un homme sincère puisse tenir longtemps dans ces conditions ?

Comme je l'écrivais plus haut et comme le clament nombre d'écologistes depuis des décennies, le problème tient à notre modèle de société, dont les gouvernements ne sont, à mon sens, que les gestionnaires. Nous avons besoin de le réinventer, par étapes sans doute, mais avec une vision déterminée de l'objectif à atteindre.

**FORMATAGE PAR « L'ÉTAT PROFOND »**

Mais qui tient notre modèle debout ? Sans doute ceux qu'Edward Snowden appelait, dans une interview au Spiegel en septembre 2017, «l'Etat profond», «cette classe de fonctionnaires de l'Etat qui survivent gouvernement après gouvernement». Avant d'ajouter, parlant du virage à 180 degrés de Barack Obama: «L'Etat profond a conscience que, s'il ne peut pas élire les présidents, il peut les formater très rapidement et cela, avec les mêmes moyens qu'il utilise pour nous formater.» Formatage qui nous conduit à nous accrocher à l'existant, à ce modèle que nous connaissons et qui nous rend, tous ou presque, très timorés à l'heure de consommer la rupture.

Les lobbys ? Certes. Nicolas Hulot confirmait leur présence incessante. Anne Hidalgo [maire socialiste de Paris] me confiait il y a quelques mois que plusieurs responsables de l'industrie automobile avaient débarqué dans son bureau pour la menacer à la suite de l'annonce de son intention d'interdire les moteurs diesel dans la capitale dès 2030. Nous avons à nouveau pu mesurer leur influence lors des débats relatifs à la loi alimentation ou très récemment dans cette réunion à l'Elysée avec les chasseurs.

Les entreprises transnationales? Evidemment. Aujourd'hui, Apple et sa capitalisation boursière de 1000 milliards de dollars, Google et ses 3 milliards de requêtes par jour, Facebook et ses 2 milliards d'utilisateurs, les grands pétroliers, les grandes banques, les géants de l'agroalimentaire, de la distribution... ont souvent plus de pouvoir que les gouvernements pour bouleverser la société.

**Cyril Dion** est cofondateur du [Mouvement Colibris](#).

Il a coréalisé [le film «Demain» \(2015\)](#) avec Mélanie Laurent.

Dernier ouvrage paru : « *Petit manuel de résistance contemporaine* » (Actes Sud, 180 pages, 15 euros).